

IV- La linguistique historique

« On qualifie d'*historiques* la grammaire, les études, les recherches qui s'occupent de l'évolution d'une langue ou de plusieurs. Ainsi, la grammaire comparée a souvent pour fin la linguistique historique ». (Dubois, 1973 : 233)

À la fin du XIX^e siècle, on parla de *linguistique historique*, connue aussi sous le nom d'*école des néogrammairiens*. En effet, après 1870, la grammaire comparée se transformait en étude de l'évolution continue des langues pour devenir « la linguistique historique », qui s'accomplit avec les néogrammairiens entre 1876 et 1886. L'objectif de l'école des néogrammairiens « dont les chefs étaient tous des Allemands : K. Brugmann, H. Osthoff, les germanistes W. Braune, E. Sievers, H. Paul, le slaviste Leskien, etc.) [...] fut de placer dans la perspective historique tous les résultats de la comparaison ». (Saussure, 1990 : 15)

L'histoire occupait donc le centre de la théorie linguistique. En 1880, le *Grand traité de linguistique* de Paul confirmait cela en s'ouvrant sur la phrase suivante : « [la linguistique] comme les autres produits de la civilisation humaine [...] est une science historique »¹. Par ailleurs, il faut noter que jusqu'au tout début du XX^e siècle, « la linguistique se posait comme science historique, son objet étant partout et toujours une phase de l'histoire des langues. [...] Elle consistait essentiellement en une génétique des langues. Elle se fixait pour tâche d'étudier *l'évolution* des formes linguistiques. » (Benveniste, 2000 a : 20) « Voilà à la fois la discipline et voilà, peut-on dire, l'horizon dans lequel la linguistique s'est développée comme science historique ». (Benveniste, 2000 b : 12)

La linguistique historique représente une suite et un développement de la grammaire comparée. Il est impossible d'évoquer la linguistique historique, sans faire mention de son rapport direct avec la grammaire comparée, puisque celle-là est venue compléter, approfondir et développer les recherches de celle-ci. En effet, comme le confirme Mounin, « l'école allemande dite des Néogrammairiens, à laquelle appartenaient, entre autres, Leskien, Osthoff, Brugmann et Paul, marque, à partir de 1870, l'évolution du comparatisme vers une linguistique pleinement historique. Le but de la recherche n'était plus de comparer les langues attestées

¹ Paul cité par Mounin (1972 : 28).

avec des langues prototypes, établies par reconstruction, mais de tracer minutieusement l'évolution des langues attestées. » (1995 : 229)

Les méthodes de la linguistique historique

Si dans un premier temps, après la constatation, au XIX^e siècle, à partir de la découverte du sanskrit, qu'il existait entre les langues d'Inde et d'Europe des ressemblances, et que les différences entre les langues montrant ces similitudes pouvaient être expliquées automatiquement, la grammaire comparée est arrivée à la conclusion que ces langues avaient une origine commune et présentaient une filiation, d'où la création des familles de langues.

Dans un deuxième temps, apparue la linguistique historique qui s'est intéressée, d'une part, à l'évolution à travers le temps d'une seule et même langue, tel que l'a fait, par exemple, Grimm avec la langue allemande, d'autre part, à la reconstruction, de langues disparues ou d'états anciens de langues existantes sur lesquelles les chercheurs ne disposent que de très peu de témoignages. Ce qui constitue un problème en soi, car il est difficile alors de se procurer un matériau sûr, d'autant plus que de nombreuses langues n'ont plus de trace écrite de leurs états passés.

Paveau & Sarfati considèrent que, en somme, « l'entreprise comparatiste se redéfinit en linguistique historique, chargée de restituer et de reconstruire les stades de l'évolution manquants, ainsi que les filiations directes ou transverses susceptibles de parachever l'induction des enchaînements de causalité qui conduisent d'un idiome originaire à des ramifications d'idiomes qui lui seraient génétiquement liés. » (2003 : 19).

Il n'a pas échappé aux chercheurs allemands que la grammaire comparée offrait, dans ses méthodes ainsi que dans ses principes, des possibilités de développement. Mounin met précisément l'accent sur certaines d'entre elles : « La grammaire comparée, pour établir une parenté, ne tenait pas compte de l'âge historique des états de langues mis en rapport : on comparait le sanskrit du 1^{er} millénaire, le grec du VIII^e siècle, le latin du V^e siècle (avant notre ère) avec le gotique du IV^e, le slave du IX^e et le persan du XVI^e ou du XVIII^e (de notre ère). Toutefois, pour la grammaire comparée des langues germaniques, par exemple, élaborée par Grimm, on disposait de textes échelonnés du IV^e au XIX^e siècle. »

(1972 : 27). Ce dernier cas révélait que la chaîne ininterrompue des textes simplifie la comparaison et facilite la démonstration des liens de parenté. De ce fait, le centre d'intérêt des recherches s'en est trouvé modifié : une fois l'apparement établi et dépassé, il fallait absolument se tourner vers l'étude des lois qui présidaient au changement d'un état donné de langue en un autre qui le succède.

Ainsi, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le groupe des linguistes allemands qui se sont nommés eux-mêmes *néogrammairiens*, en souhaitant développer et renouveler l'œuvre des comparatistes, avaient fixé dans leur recherche les principales thèses suivantes :

- 1- La linguistique historique se doit absolument d'être explicative ; car si la constatation et la description des changements sont importantes, elles s'avèrent insuffisantes. Il est donc impératif de déterminer les causes des changements observés ; rappelons, par ailleurs, que les comparatistes ne s'en souciaient guère.
- 2- La recherche des causes des changements doit s'effectuer sur une durée limitée. Il est préférable de comparer des états de langue rapprochés, voire le passage d'un état de langue au suivant, et ne surtout pas étudier des états de langue très distants.
- 3- L'histoire des langues est obligatoirement explicative ; et l'explication linguistique est forcément à trouver dans l'histoire.

Les domaines de la linguistique historique

La linguistique historique s'est exercée dans les domaines de la sémantique, de la morphologie et de l'étymologie, mais aussi et surtout dans le domaine de la phonétique, sachant que, comme l'a si justement fait remarquer Mounin, « la thèse principale des Néogrammairiens est celle de la régularité absolue des lois phonétiques » (1995 : 229). D'ailleurs, ce dernier n'hésite pas à la qualifier de « reine » de la linguistique historique : « la phonétique est reine alors, elle explique la presque totalité des changements linguistiques. » (Mounin, 1972 : 27)

- Lorsqu'elle s'applique à la phonétique, la linguistique historique cherche à expliquer la régularité de la transformation de certains sons en d'autres. « La phonétique historique s'efforce de dater aussi précisément que possible ces

diverses mutations et de montrer comment elles s'organisent entre elles ». (Siouffi & Van Raemdonck, 1999 : 30)

- Dans sa perspective historique, la morphologie cherche puis expose avec rigueur les règles servant à la construction des mots (à titre d'exemple, par adjonction d'une flexion à un radical).
- La sémantique historique traite de l'évolution voire du changement du sens des mots. « À son origine, la linguistique historique s'est intéressée surtout à l'aspect phonétique des langues. C'est là que la régularité du changement apparaît de la façon la plus évidente. Mais, son projet impliquait en fait la recherche de lois dans l'évolution de la signification des mots. » (Ducrot & Schaeffer, 1995 : 32)
- La linguistique historique s'est également penchée sur l'étymologie, parfois en recherchant d'abord l'origine des mots, ensuite en tentant de décrire leur évolution et leur histoire. Dubois indique que « c'est là qu'on a fait intervenir les lois phonétiques (...) permettant de retracer les étapes successives par lesquelles la forme unique (ou étymon) est passée pour aboutir aux formes modernes (ou attestées). » (1973 : 99)

Bien que l'entreprise néogrammairienne ait suscité des critiques, et qu'elle présente des lacunes puisqu'elle n'a pas réussi à se constituer « linguistique scientifique et moderne », il n'en demeure pas moins qu'elle a permis à la recherche linguistique de se doter d'une rigueur scientifique sans précédent, contribuant, de fait, à la promotion de la linguistique au rang de discipline indépendante.

« Si le développement principal de la linguistique historique a eu lieu au XIX^e siècle, elle n'a pas pour autant disparu au XX^e siècle, mais une vision différente du changement linguistique lui est associée. » (Siouffi & Van Raemdonck, 1999 : 30). Cependant, depuis l'apparition, au début du XX^e siècle, de la linguistique saussurienne et de la perspective synchronique, la linguistique historique s'est effacée pour laisser place à ce que l'on appelle la linguistique diachronique, dont la tâche est d'étudier le système de la langue, à travers son histoire.